



HAL
open science

La perception enfantine des rôles de sexe : quelles différences avec les adultes

Manuel Tostain, Joëlle Lebreuilly

► **To cite this version:**

Manuel Tostain, Joëlle Lebreuilly. La perception enfantine des rôles de sexe : quelles différences avec les adultes. *Psychologie et Education*, 2005, 3, pp.43-60. hal-01667921

HAL Id: hal-01667921

<https://hal.science/hal-01667921>

Submitted on 21 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- LEVY G.-D., TAYLOR M.-G., GELMAN S.-A., (1995), "Traditional and evaluative aspects of flexibility in gender roles, social conventions, moral rules, and physical laws", in *Child Development*, n° 2, 515-531.
- LORENZI-CIOLDI F., (2002), *Les représentations des groupes dominants et dominés : Collections et agrégats*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- MARRO C., (1998), « La tolérance à la transgression des rôles de sexe chez l'adolescent/e », in *Pratiques Psychologiques*, n° 3, 39-50.
- MARTIN C.-L., (1990), "Attitudes and expectations about children with non-traditional and traditional gender roles", in *Sex Roles*, n° 22, 151-165.
- MARTIN C.-L., PARKER S., (1995), "Folk theories about gender and race differences", in *Personality and Social Psychology Bulletin*, n° 21, 45-57.
- MASSON-MARET H., BEAUVOIS J.-L., (2000), « Une approche normative des stéréotypes masculin et féminin », in *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 45, 29-47.
- RUBLE D.-N., MARTIN C.-L., (1998), "Gender development", in DAMON W. et coll., *Handbook of Child Psychology*, New York, John Wiley & Sons.
- SMETANA J.-G., (1986), "Preschool children's conceptions of sex-role transgressions", in *Child Development*, n° 4, 862-871.
- SMITH J., RUSSEL G., (1984), "Why do males and females differ? Children's beliefs about sex differences", in *Sex Roles*, n° 11, 1111-1120.
- STODDART T., Turiel E., (1985), "Children's concepts of cross-gender activities", in *Child Development*, n° 56, 1241-1552.
- SZKRYBALO J., RUBLE D.-N., (1999), "God made me a girl : Sex-category constancy judgments and explanation revisited", in *Developmental Psychology*, n° 2, 392-402.
- TAP P., (1985), *Masculin/féminin chez l'enfant*, Toulouse, Privat.
- TAYLOR M.-G., (1996), "The development of children's belief about social and biological aspects of gender", in *Child Development*, n° 4, 1555-1571.
- TOSTAIN M., (1993), « Androgynie psychologique et perception de la déviance : Aspects développementaux », in *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, n° 1, 89-106.
- TURIEL E., (1998), "The development of morality" in DAMON W. et coll., *Handbook of Child Psychology*, New York, John Wiley & Sons.
- ULLIAN D., (1976), "The development of conception of masculinity and femininity", in LLOYD B. et coll., *Exploring sex differences*, London, Academic Press.
- WOOD W., EAGLY A.-H., (2002), "A cross-cultural analysis of the behavior of women and men : Implications for the origins of sex differences", in *Psychological Bulletin*, n° 5, 699-727.

LA PERCEPTION ENFANTINE DES RÔLES DE SEXE : QUELLES DIFFÉRENCES AVEC LES ADULTES

Manuel Tostain et
Joëlle Lebreuilly*

RÉSUMÉ

Dans cette recherche, nous avons étudié les liens entre tolérance à la transgression des rôles de sexe et explications de l'origine des différences entre sexes. Les sujets, des enfants de 7-8 ans et des adultes (des étudiants), devaient évaluer des transgressions de rôles de sexe réalisées par des hommes et par des femmes, puis se positionner au regard des explications biologiques, sociales ou personnelles des différences entre sexes. Les résultats montrent que : 1) les sujets féminins sont plus tolérants que les sujets masculins ; 2) contrairement aux adultes qui ne font pas de différences, les enfants acceptent mieux les transgressions des rôles de sexe quand elles sont réalisées par les hommes que par les femmes ; 3) les enfants privilégient les explications biologiques et personnelles de l'origine des différences entre sexe, les adultes, les explications sociales ; 4) chez les adultes uniquement, la tolérance à la transgression des rôles de sexe est liée, positivement aux explications personnelles, négativement aux explications biologiques.

Mots-clés : transgression rôles de sexe, explications de l'origine des différences entre sexes, enfants/adultes.

ABSTRACT

This research examine links between tolerance to sex-role transgressions and explanations of the origin of sex differences. The subjects, 7-8 year old children and adults (students), were asked to assess sex-role transgressions of women and men and establish origin of sex differences. It can be noted that 1) female subjects are more tolerant than male subjects; 2) children judge to be more permissive transgressions of sex-role by male than by female subjects ; 3) children choose biological and personal explanations of sex differences, adults, social explanations ; 4) only for adults, tolerance to sex-role transgressions is tied, positively with personal explanations of sex differences, negatively with biological explanations.

Key-words: sex-role transgression, origin of sex differences, children/adults.

* UFR de Psychologie
Bureau SE612 Campus 1,
Université de Caen,
Esplanade de la Paix,
14000 Caen

Les rôles de sexe, c'est-à-dire les comportements et activités qui, dans une société donnée, sont associés, valorisés et jugés comme appropriés pour chaque sexe, contribuent au maintien des différences et des inégalités entre sexes (Bourdieu, 1998). Pour autant, les individus n'adhèrent pas de façon rigide à ces rôles de sexe, voire adoptent un point de vue critique qui peut aller parfois jusqu'à valoriser la transgression des rôles de sexe (Tap, 1985). L'objectif de notre recherche est d'étudier les liens entre les réactions face aux transgressions des rôles de sexe et les explications que les individus avancent pour rendre compte de l'origine des différences entre sexes, cet aspect ayant été peu étudié dans la littérature. Les populations interrogées seront des enfants et des adultes. En effet, on constate parfois des résultats différents entre ces deux populations mais ces écarts ne sont pas toujours faciles à interpréter car les méthodologies utilisées sont différentes. Pour essayer de pallier à cette difficulté, nous avons décidé de comparer des enfants et des adultes par le biais d'une méthodologie commune.

L'adhésion et la tolérance aux transgressions des rôles de sexe selon l'âge

Les travaux de psychologie du développement (Le Maner-Idrissi, 1997 ; Ruble & Martin, 1998) montrent que très tôt, dès la fin de la deuxième année, les enfants commencent à présenter des comportements sexuellement typés qui se traduisent par des préférences pour les jouets associés à leur groupe de sexe et par des choix affiliatifs privilégiant les interactions avec les pairs de même sexe qu'eux. Cette appropriation précoce des rôles de sexe, qui contribue à l'établissement de l'identité sexuée, c'est-à-dire du sentiment d'être une fille ou d'être un garçon, s'enracine dans les réactions de l'entourage, qui renforce les comportements jugés, selon les stéréotypes de sexe, en accord avec le sexe d'appartenance des enfants.

Cette appropriation des rôles de sexe s'accompagne, selon les individus, de jugements plus ou moins négatifs vis-à-vis des transgressions des rôles de sexe (comme par exemple quand une femme fait un métier majoritairement masculin). Pour ce qui est des enfants, deux tendances développementales différentes sont avancées. La première (par exemple, Carter & Patterson, 1982) suggère que plus les enfants grandissent et plus ils deviennent tolérants vis-à-vis des transgressions des rôles de sexe. On explique cette tendance en avançant qu'avec l'âge, les sujets comprennent de mieux en mieux la nature conventionnelle, sociale et arbitraire des rôles de sexe. La seconde tendance (Stoddart & Turiel, 1985) relève plutôt une évolution en forme de U, les très jeunes enfants (4, 5 ans) et les adolescents jugeant plus sévèrement les violations des rôles de sexe que les enfants de 7, 8 ans. Ce second pattern développemental s'expli-

querait par des changements avec l'âge des enjeux identitaires (Kohlberg, 1966). Les très jeunes enfants auraient une vision rigide, biologique ou morale des différences entre sexes et associeraient les rôles de sexe et l'identité sexuée. À cet âge, il faut rappeler que la plupart des enfants n'ont pas encore atteint ce que l'on appelle la constance de genre qui correspond à la compréhension que le sexe est une donnée biologique immuable, qu'on ne peut pas changer de sexe (Szkrybalo & Ruble, 1999). Ainsi, pour les enfants de 4-5 ans, l'identité sexuée se base en grande partie sur les rôles de sexe : être un garçon par exemple, c'est se comporter comme un garçon. Les très jeunes enfants seraient donc très conformes car pour eux, ce serait le moyen de garantir leur identité sexuée. Par contre, les enfants de 7-8 ans savent que les rôles de sexe ne définissent plus l'identité sexuée. Ils ont acquis la constance de genre. Dégagés en partie de cette contrainte identitaire, les enfants de cet âge commenceraient à comprendre que les rôles de sexe sont éventuellement modulables selon le contexte (Ruble & Martin, 1998). Un nouvel enjeu identitaire expliquerait qu'à partir de l'adolescence, on constate de nouveau une certaine rigidification des rôles de sexe. L'adolescence est la période où se développe l'identité sexuelle, c'est-à-dire l'identité dans le rapport amoureux à l'autre, et où commencent les premières expériences sexuelles. Les sujets à cet âge considèrent que pour être reconnu, apprécié par les autres, et en particulier par les personnes de l'autre sexe, il est nécessaire de se conformer aux rôles de sexe (Ullian, 1976). Dans ce cadre, la rigidité des rôles de sexe est une façon de s'approprier une identité sexuelle encore fragile.

Une tolérance différente selon le sexe

Si l'évaluation des transgressions des rôles de sexe varie selon l'âge, on peut dire également qu'elle est différente selon le sexe des personnes interrogées. Certains travaux semblent montrer que les sujets féminins (enfants et adultes) sont plus tolérants ou plus favorables aux transgressions des rôles de sexe que les sujets masculins (Archer, 1984 ; Levy, Taylor & Gelman, 1995 ; Lorenzi-Cioldi, 2002 ; Tap, 1985). On peut expliquer cette différence, en particulier pour les adultes, par la position généralement plus défavorable des femmes dans la société. Les rôles de sexe contribuant pour une part au maintien des différences hommes/femmes, on peut dire que l'ouverture plus grande des femmes s'inscrit dans la renouée en question des discriminations négatives dont elles font l'objet. Toutefois, cette différence d'évaluation entre sujets féminins et masculins n'est pas toujours constatée (Marro, 1998 ; Smctana, 1986).

Par ailleurs, les transgressions des rôles de sexe ne sont pas jugées de la même façon selon qu'elles sont réalisées par les femmes ou par les

hommes. Si on se réfère aux travaux de psychologie sociale qui portent sur des populations adultes, les transgressions des rôles de sexe semblent souvent mieux acceptées quand elles sont le fait des hommes que des femmes (Eagly & Mladinic, 1994). Ainsi, on accepte généralement mieux d'un homme, qu'il fasse un métier majoritairement occupé par les femmes, que d'une femme, qu'elle choisisse un métier majoritairement occupé par les hommes. Cette différence manifesterait une plus grande latitude accordée aux hommes par rapport aux femmes dans le choix de leurs activités. Ce biais peut cependant aussi s'expliquer par une relative « féminisation » des mœurs, par la tendance actuelle à valoriser parfois davantage les dimensions stéréotypées féminines par rapport aux dimensions stéréotypées masculines (Fischler, 1993). Comme le suggèrent différentes recherches (Masson-Maret & Beauvois, 2000 ; Tostain, 1993), si nombre de métiers traditionnellement « masculins » sont valorisés socialement dans la mesure où ils sont utiles économiquement et qu'ils renvoient à des positions élevées dans la hiérarchie sociale (par exemple chef d'entreprise), on constate que de nombreux métiers « féminins » sont, en terme de désirabilité sociale, plus encore valorisés, car ils touchent à des dimensions positives de don de soi, d'engagement et d'attention aux autres (par exemple infirmière), dimensions que nos sociétés modernes mettent en avant (De Singly, 2001). L'appréciation plus favorable d'une transgression d'un rôle de sexe par un homme que par une femme peut alors s'expliquer de la façon suivante : la réalisation d'un métier « féminin » par un homme est vue positivement car elle traduit un choix de vie altruiste et humaniste tandis qu'à l'inverse, l'orientation d'une femme vers certains métiers « d'hommes » est interprétée comme un choix de vie purement instrumental.

Pour autant, si on se réfère maintenant aux recherches en psychologie du développement qui portent sur des populations enfantines, on trouve fréquemment un phénomène inverse, la transgression des rôles de sexe étant mieux acceptée pour les filles que pour les garçons (Le Maner-Idrissi, 1997 ; Levy, Taylor & Gelman, 1995 ; Martin, 1990 ; Smetana, 1986). Par exemple, on accepte mieux d'une petite fille qu'elle pratique des activités « masculines » comme jouer à la voiture que d'un garçon qu'il joue par exemple à la poupée. Pour expliquer ce résultat, on avance généralement que les garçons étant traditionnellement plus valorisés que les filles, on est plus attentif à l'établissement de leur identité sexuée, plus attentif à ce qu'ils adoptent des comportements et des attitudes en rapport avec leur groupe de sexe. Ces attentes sociales plus fortes pour les sujets masculins passeraient en définitive par une attitude plus rigide, par un renforcement plus important des rôles associés à leur sexe (Hort, Fagot & Leinbach, 1990).

L'explication de l'origine des différences entre sexes

Par ailleurs, on peut se demander si l'attitude vis-à-vis des rôles de sexe et de leur transgression est influencée ou non par la façon dont les individus expliquent les différences entre sexes, c'est-à-dire de ce qui fonde, est à l'origine de ces différences. Chez les adultes, on peut dire que les explications varient le long d'un axe nature/culture (Wood & Eagly, 2002). Si on se réfère aux théories scientifiques dans lesquelles puise le discours ordinaire, il y a d'abord le registre des explications naturalistes qui souligne l'importance supposée de certaines différences biologiques censées jouer un rôle capital dans la détermination des conduites et des traits de caractères (par exemple les différences de force physique entre hommes et femmes, l'expérience de la maternité chez la femme, des différences en terme de sexualisation du cerveau, etc.). Ces explications, dans la mesure où elles font référence à une nature biologique universelle que l'on doit respecter, essentialisent les différences entre sexes et les rendent légitimes et largement immuables. Elles ont donc tendance à s'associer à une faible tolérance pour les transgressions des rôles de sexe (Martin & Parker, 1995). À l'opposé de ce registre naturaliste, on trouve les explications qui s'inspirent des théories culturalistes, qui elles, mettent l'accent sur la dimension construite, relative, et *in fine* arbitraire et modifiable des différences entre hommes et femmes. De ce fait, ces explications culturalistes peuvent s'associer à l'idée que les transgressions des rôles de sexe sont possibles, voire souhaitables (Bourdieu, 1998).

Chez les enfants, il semble que ces deux registres explicatifs principaux apparaissent à des âges différents. Certaines recherches (Gelman & Taylor, 2000) montrent que les différences entre sexes sont d'abord envisagées par les enfants comme ayant une origine naturelle, biologique. Ce n'est que progressivement (à la pré-adolescence) que les enfants prennent en compte les déterminants sociaux, puis par la suite recourent à des explications personnelles ou psychologiques (les comportements et les goûts d'une personne s'expliquant, au delà des influences sociales, par les expériences singulières de l'individu) (Martin & Parker, 1995 ; Smith & Russell, 1984 ; Taylor, 1996 ; Ullian, 1976). On parle à cette occasion d'essentialisme enfantin : pour les enfants, il est dans l'essence des hommes et des femmes de se comporter de manière spécifique, et les différences constatées ont un caractère inaltérable (Gelman & Taylor, 2000). Pour expliquer cette tendance, on peut avancer que la référence à la nature a le mérite de la simplicité et renvoie au manque de distance de l'enfant vis-à-vis des pressions sociales. Autrement dit, elle inscrit les différences entre sexes dans un sentiment d'évidence qui n'est pas encore questionné. En définitive, si on relie les recherches sur les enfants et les adultes, il semble que les enfants insistent davantage sur les explications biologiques des différences entre sexes que les

adultes, les explications sociales étant plus fréquentes avec l'âge, et chez les adultes que chez les enfants (Martin & Parker, 1995).

Dans le cadre de l'étude de l'origine des différences entre sexes, il convient également de distinguer les explications fournies par les sujets masculins de celles fournies par les sujets féminins. Pour les adultes, certains travaux (Martin & Parker, 1995) montrent que les femmes sont plus sensibles aux déterminants sociaux que les hommes, peut-être parce qu'elles sont plus à même, compte tenu de leur statut souvent plus défavorable, de ressentir les effets de l'arbitraire social. Pour ce qui est des enfants, il y a peu d'études consacrées à cette question des différences entre sujets féminins et sujets masculins (Ruble & Martin, 1998) et les résultats ne sont pas homogènes. Une recherche de Smith et Russell (1984) montre que, dès 7 ans, les filles font un peu plus référence que les garçons aux déterminants sociaux des différences entre sexes. Par contre, on ne trouve pas de différences entre sexes, tant dans une recherche de Carter et Patterson (1982), que dans une recherche plus récente de Taylor (1996).

VUE D'ENSEMBLE SUR LA RECHERCHE

Dans une première partie, on présentera aux sujets différents métiers stéréotypés « masculins » ou « féminins » en prenant en compte le sexe et le statut des sujets (enfants et adultes). Pour chaque métier cité, on évoquera une transgression des rôles de sexe et on demandera aux sujets ce qu'ils en pensent. Dans une seconde partie, on demandera aux sujets d'expliquer pourquoi certaines activités sont majoritairement masculines, d'autres majoritairement féminines. Pour cela, on leur proposera différentes explications possibles (biologiques, sociales et personnelles) et ils devront indiquer leur degré d'accord avec chacune de ces explications. Dans une troisième et dernière partie, on étudiera les liens entre tolérance à la transgression des rôles de sexe et explications de l'origine des différences entre sexes. Pour les enfants, nous avons décidé de prendre des sujets âgés de 7 à 8 ans : les enfants, à cet âge, ont acquis la constance de genre. L'enjeu identitaire est donc moins fort, ce qui peut les autoriser à être plus ouverts. De plus, ils deviennent capables de prendre conscience des dimensions sociales liées aux rôles de sexe (Turiel, 1998), tout en n'étant pas encore dans la problématique adolescente de la construction de l'identité sexuelle et des premières relations sexuelles, problématique qui semble s'associer à une rigidification temporaire des rôles de sexe. Pour le choix des métiers présentés, si on se réfère aux études statistiques (Insee - Droits des Femmes, 1995) la distinction entre métiers « féminins » et métiers « masculins » renvoie à la fois à des différences de domaines (par exemple, il y a davantage de

femmes dans le secteur social, alors que les hommes sont plus nombreux dans certains secteurs de l'économie marchande) et de statut (plus élevé en général pour les hommes que pour les femmes). Nous choisirons donc des métiers qui prennent en compte ces différences de domaines et de statut. Dans ce cadre, on mesurera la désirabilité sociale des différents métiers présentés. Pour éviter que les évaluations soient différentes en raison du fait que certains métiers sont plus valorisés que d'autres, on s'attachera à ce que les deux catégories de métiers, « féminins » et « masculins », aient une désirabilité sociale équivalente.

Nous ferons les hypothèses suivantes :

- hypothèse 1 : les sujets féminins (enfants et adultes) seront plus tolérants que les sujets masculins (enfants et adultes) vis-à-vis des transgressions des rôles de sexe ;
- hypothèse 2 : les enfants seront plus tolérants pour les transgressions des rôles de sexe effectuées par les sujets féminins que par les sujets masculins, le profil inverse étant constaté chez les adultes (plus de tolérance pour les transgressions effectuées par les sujets masculins que féminins) ;
- hypothèse 3 : les explications biologiques seront plus nombreuses chez les enfants que chez les adultes, tandis que les explications sociales seront plus fréquentes chez les adultes que chez les enfants ;
- hypothèse 4 : la tolérance aux transgressions des rôles de sexe sera associée positivement avec l'évocation des explications culturalistes des différences entre sexes, négativement avec l'évocation des explications naturalistes.

MÉTHODE

Population

30 filles et 30 garçons âgés entre 7 et 8 ans (âge moyen = 7 ans 8 mois ; étendue = 7 ans 4 mois à 8 ans 6 mois) et 30 femmes et 30 hommes âgés de 19 à 25 ans (âge moyen = 21 ans 2 mois ; étendue 19 ans 4 mois à 25 ans 2 mois). Les enfants étaient normalement scolarisés en école primaire, les adultes étaient des étudiants inscrits en première année de Sciences Économiques.

Matériel

Phase 1 : évaluation des transgressions des rôles de sexe

Suite à une étude préalable réalisée auprès de deux classes de CM1, nous avons sélectionné des métiers qui étaient jugés « beaucoup plus pour les femmes » ou « beaucoup plus les hommes » et qui avaient une désirabilité sociale équivalente.

Pour l'étude principale, les trois métiers « féminins » étaient : assistante maternelle, sage-femme, secrétaire. Les trois métiers « masculins » étaient : routier international, capitaine dans l'armée, p.d.g. (une définition des items était donnée). Pour chacun de ces six métiers, les sujets se positionnaient sur une ligne de 9 cm, l'extrémité gauche correspondant en général à une attitude totalement négative, l'extrémité droite, à une attitude totalement positive. Pour déterminer les scores, on mesurait (en centimètres) la distance comprise entre l'extrémité gauche de la ligne et la position du sujet sur cette ligne.

Dans ce cadre, les sujets devaient évaluer :

1 – le caractère sexuellement stéréotypé du métier (extrémité gauche de la ligne : « ce sont surtout les femmes qui font ce métier » ; extrémité droite de la ligne : « ce sont surtout les hommes qui font ce métier ») ;

2 – sa désirabilité sociale (extrémité gauche : « c'est un métier pas bien du tout » ; extrémité droite : « c'est un métier très bien ») ;

3 – la facilité de la transgression des rôles de sexe, c'est-à-dire la facilité avec laquelle le métier pouvait être réalisé par une personne du sexe opposé (par exemple pour une femme d'être routier ou pour un homme d'être assistant maternel) (extrémité gauche : « pas du tout facile », extrémité droite : « très facile ») ;

4 – la tolérance vis-à-vis de cette transgression des rôles de sexe (extrémité gauche : « pas bien du tout », extrémité droite : « tout à fait bien ») ;

5 – la dimension affective de la transgression des rôles de sexe : on demandait aux sujets de dire dans quelle mesure ils aimeraient être l'ami (e) (ou pour les enfants « plus tard, une fois grand, l'ami ») de quelqu'un qui ferait ce type de transgression des rôles de sexe (extrémité gauche : « j'aimerais pas du tout », extrémité droite : « j'aimerais beaucoup »).

Phase 2 : explications de l'origine des différences entre sexes

En nous référant aux activités stéréotypées selon le sexe (Insee-Droits des Femmes ; Ruble & Martin, 1998), on présentait aux sujets six affirmations à compléter. Trois affirmations correspondaient à des activités sexuellement stéréotypées « féminines »¹, trois affirmations correspondaient à des activités sexuellement stéréotypées « masculines »². En face de chaque

1. Ces affirmations étaient : « les filles aiment beaucoup jouer à la dinette », « ce sont surtout les filles qui font de la danse », « beaucoup de filles ont envie de faire, une fois grandes, des métiers où l'on travaille avec des enfants ».

2. Ces affirmations étaient : « les garçons aiment beaucoup jouer à la voiture », « ce sont surtout les garçons qui font du bricolage », « beaucoup de garçons ont envie, une fois grands, d'être pompier ».

affirmation, on proposait trois explications possibles : une explication « biologique-naturaliste » (« c'est parce que ça vient de leur nature, ils (elles) sont nés (ées) avec ça »), une explication « sociale-culturaliste » (« c'est parce qu'on leur a appris à préférer ces choses là, qu'on les a élevés pour ça »), et une explication « personnelle-psychologique » (« c'est chacun qui choisit. Ça dépend uniquement de soi, de ses goûts personnels »). Pour chaque affirmation, les sujets devaient indiquer leur degré d'accord avec chacune des trois explications en se positionnant également sur une ligne de 9 cm, l'extrémité gauche correspondant à : « pas du tout d'accord », l'extrémité droite à « tout à fait d'accord ».

Procédure : les sujets étaient interrogés individuellement, dans une pièce réservée à cet effet. L'entretien durait environ 20 minutes et l'étude se déroulait en deux temps. Lors d'une première séance, la moitié des sujets (groupe 1) évaluait uniquement les métiers (phase 1) et les activités (phase 2) stéréotypés « féminins ». L'autre moitié des sujets (groupe 2) évaluait uniquement les métiers et les activités stéréotypés « masculins ». Puis, six semaines après, les sujets évaluaient les métiers et activités non présentés durant la première séance. Des analyses de variance préalables montrent que les réponses des sujets des groupes 1 et 2 ne sont pas significativement différentes.

RÉSULTATS

Partie 1 : évaluation des métiers et attitude vis-à-vis des transgressions des rôles de sexe

Préalable : caractère « féminin » ou « masculin » des métiers

Une analyse de variance, prenant en compte l'âge, le sexe des sujets et distinguant les 6 métiers, a été effectuée. Les résultats montrent un effet principal du type de métiers : les métiers sont positionnés de façon différente sur l'axe « métier fait par des femmes » (note 0) / « métier fait par des hommes » (note 9) ($F(5,580) = 170,57$; $p < .0001$). On remarque que les métiers d'assistante maternelle et de sage-femme sont vus comme les métiers les plus féminins, les métiers de routier international et de capitaine dans l'armée comme les plus masculins (voir tableau 1 sur la page suivante). Nous avons ensuite constitué deux groupes sexuellement stéréotypés de métiers : groupe sexuellement stéréotypé « féminin » (comprenant les trois métiers « féminins »), groupe sexuellement stéréotypé « masculin » (comprenant les trois métiers « masculins »). Les résultats qui suivent sont basés sur cette bipartition.

L'analyse de variance montre un effet principal du groupe sexuellement stéréotypé de métiers ($F(1,116) = 428,65$; $p < .0001$), les sujets réalisant une évaluation significativement différente du caractère féminin

Tableau 1 : Évaluation des métiers selon l'âge (notes comprises entre 0 et 9)

Métiers	Assistante Maternelle		Sage-femme		Secrétaire		Routier international		Capitaine dans l'armée		p.d.g.	
	E*	A*	E	A	E	A	E	A	E	A	E	A
Aspect « Féminin » / « Masculin »	2,40	3,17	2,45	3,02	3,72	2,97	7,45	7,20	8,03	6,76	6,74	5,74
Désirabilité sociale	6,60	5,88	5,95	6,89	5,93	5,64	5,55	5,64	5,45	5,55	5,82	6,54
Facilité de la transgression	4,21	4,45	4,31	4,12	5,57	4,60	4,37	3,33	3,18	4,15	4,74	3,99
Tolérance à la transgression	5,02	6,35	4,91	6,46	6,21	5,37	4,50	5,28	3,62	5,26	5,37	7,42
Évaluation affective (être l'ami de)	6,05	6,74	5,75	6,15	6,58	5,11	5,97	4,88	5,20	4,96	6,62	7,27

* : E = Enfants ; A = Adultes.

ou masculin des deux groupes de métiers sexuellement stéréotypés (Note moyenne pour les trois métiers « féminins » : 2,99 ; note moyenne pour les trois métiers « masculins » : 6,97). On note également un effet d'interaction simple âge des sujets x groupe sexuellement stéréotypé de métiers ($F(1,116) = 9,19$; $p < .003$) : les enfants, par rapport aux adultes, accentuent davantage le caractère masculin des métiers « masculins » (M enfants = 7,41 ; M adultes = 6,56 ; post-hoc : $p < .006$)¹, ce qui n'est pas le cas des métiers « féminins ». Pour ces métiers féminins, l'évaluation des enfants n'est pas significativement différente de l'évaluation des adultes (M enfants = 2,86 ; M adultes = 3,05 ; post-hoc : $p < .17$. ns)

Désirabilité sociale des métiers « féminins » et « masculins »

L'analyse de variance montre que la désirabilité moyenne de chaque groupe sexuellement stéréotypé de métiers est équivalente ($F(1,116) = 3,69$; $p < .058$. ns) : sur l'axe allant de 0 : « métier pas bien du tout » à 9 : « métier très bien », la note moyenne de désirabilité pour les métiers « masculins » est de 5,78, la note moyenne de désirabilité pour les métiers « féminins » est de 6,13. La désirabilité de chaque groupe sexuellement stéréotypé de métiers ne varie pas selon l'âge ($F(1,116) = 2,66$; $p < .105$. ns) et le sexe des sujets ($F(1,116) = 0,29$; $p < .58$. ns).

Facilité de la transgression des rôles de sexe

Pour ce qui est de l'estimation de la facilité avec laquelle les métiers associés, en terme de stéréotypes, à un sexe donné, peuvent être réalisés par une personne de sexe opposé (par exemple le métier de routier international par une femme ou le métier de sage-femme par un homme), on note un effet principal du groupe sexuellement stéréotypé de métiers ($F(1,116) = 9,53$; $p < .0025$) : les sujets considèrent les métiers « féminins » plus facilement réalisables par les hommes (M = 4,57) que les métiers « masculins » par les femmes (M = 3,97) (axe allant de 0 : « pas du tout facile » à 9 : « très facile »). Par contre, il n'y a pas d'effets simples ou d'interaction du sexe et de l'âge des sujets.

Tolérance à la transgression des rôles de sexe

Au niveau de la tolérance des transgressions des rôles de sexe (mesurée par une question du type : « est-ce que c'est bien ou pas bien du tout pour une femme de faire le métier de routier international ? »), on note qu'il y a un effet principal du groupe sexuellement stéréotypé de métiers ($F(1,116) = 7,84$; $p < .005$) : les sujets jugent moins bien la réalisation de métiers « masculins » par les femmes (M = 5,25) que la réalisation de métiers « féminins » par les hommes (M = 5,72) (axe allant

1. Test de Newman-Keuls pour comparaison a posteriori de moyennes.

de 0 : « pas bien du tout » à 9 : « très bien »). Il y a également un effet principal du sexe des sujets ($F(1,116) = 4,18$; $p < .04$), les sujets féminins étant plus tolérants ($M = 5,69$) que les sujets masculins ($M = 5,32$). De même, il y a un effet principal de l'âge ($F(1,116) = 22,61$; $p < .0001$), les adultes étant plus tolérants ($M = 6,02$) que les enfants ($M = 4,94$). Plus précisément, on constate un effet d'interaction simple âge x groupe sexuellement stéréotypé de métiers ($F(1,116) = 5,21$; $p < .024$) : les enfants acceptent mieux les transgressions pour les métiers « féminins » ($M = 5,38$) que les transgressions pour les métiers « masculins » ($M = 4,49$; post-hoc : $p < .036$), ce qui n'est pas le cas des adultes, qui sont aussi tolérants pour les transgressions des rôles de sexe pour les métiers « féminins » ($M = 6,06$) que pour les métiers « masculins » ($M = 5,98$; post-hoc : $p < .60$. ns).

Évaluation affective de la transgression des rôles de sexe

Pour ce qui est de l'approche affective des transgressions des rôles de sexe (par exemple « est-ce que tu aimerais être l'ami, plus tard, d'une femme qui serait routier international »), l'analyse de variance ne met pas en évidence d'effets significatifs, ni principaux, ni d'interactions.

Partie 2 : explications de l'origine des différences entre sexes

Préalable : rappelons que pour chaque activité sexuellement stéréotypée présentée (trois « féminines » et trois « masculines »), les sujets devaient indiquer leur degré d'accord avec trois types d'explications (biologiques, sociales, personnelles) le long d'un axe allant de 0 : « pas du tout d'accord » à 9 : « tout à fait d'accord ». Suite à des analyses préliminaires, nous avons regroupé les notes d'explication biologique, pour les trois activités « féminines » d'une part, et pour les trois activités « masculines » d'autre part. Nous avons procédé de même pour l'explication sociale et l'explication personnelle. Chaque groupe d'activités sexuellement stéréotypées (« féminines » et « masculines ») comportera de ce fait trois notes, une pour l'explication biologique, une pour l'explication sociale, et une pour l'explication personnelle. Nous avons ensuite effectué une analyse de la variance en prenant en compte l'âge, le sexe des sujets, le groupe d'activités sexuellement stéréotypées et le type d'explication.

L'analyse de variance met en évidence un effet principal du type d'explication ($F(2,232) = 5,34$; $p < .005$) : on constate que ce sont les explications personnelles qui obtiennent les notes d'accord les plus élevées ($M = 6,62$), suivies des explications biologiques ($M = 6,13$) et des explications sociales ($M = 5,62$). Les comparaisons post-hoc montrent que seul l'écart entre les explications personnelles et sociales est significatif (post-

hoc : $p < .002$) (pour détails, voir tableau 2). On relève également un effet d'interaction simple âge des sujets x type d'explication ($F(2,232) = 23,62$; $p < .0001$) : les enfants insistent davantage que les adultes sur les explications biologiques (M enfants = 7,00; M adultes = 5,20; post-hoc : $p < .0002$) et personnelles (M enfants = 8,03; M adultes = 5,35; post-hoc : $p < .0006$) et, à l'inverse, les adultes, davantage que les enfants, recourent aux explications sociales (M adultes = 6,06; M enfants = 5,08; post-hoc : $p < .042$).

Tableau 2 : Notes moyennes aux explications biologiques, sociales et personnelles selon le groupe d'activités sexuellement stéréotypées et l'âge des sujets (notes comprises entre 0 : pas du tout d'accord et 9 : tout à fait d'accord)

	Type d'explication	Enfants	Adultes
Activités « féminines »	Biologiques	7,33	5,17
	Sociales	5,61	6,10
	Personnelles	8,07	5,19
Activités « masculines »	Biologiques	6,81	5,23
	Sociales	4,47	6,31
	Personnelles	8,02	5,20

Partie 3 : liens entre la tolérance à la transgression des rôles de sexe et les explications de l'origine des différences entre sexes

Nous avons procédé à différents calculs de corrélations (R de Bravais-Pearson) entre les réponses à la tolérance des transgressions des rôles de sexe pour les métiers « féminins » (cas d'un homme réalisant un métier « féminin ») ou les métiers « masculins » (cas d'une femme réalisant un métier « masculin ») et le degré d'accord avec les différentes explications (biologiques, sociales et personnelles) des activités sexuellement stéréotypées « féminines » ou « masculines ». Cela, en fonction de l'âge et du sexe des sujets. Les corrélations n'étant pas statistiquement différentes selon le sexe des sujets, nous n'avons pas pris en compte cette variable dans l'analyse.

Les résultats (voir tableau 3) mettent en évidence des corrélations négatives chez les adultes entre l'acceptation des transgressions des rôles de sexe (et ce, aussi bien en ce qui concerne les transgressions pour les métiers « féminins » que « masculins ») et le recours aux explications biologiques (aussi bien pour les activités « féminines » que pour les activités « masculines »). À l'inverse, toujours chez les adultes, on

Tableau 3 : Corrélations entre la tolérance à la transgression des rôles de sexe et le type d'explication des différences entre sexes selon le groupe d'activités sexuellement stéréotypées et l'âge des sujets

	Tolérance à la transgression pour les métiers « féminins » réalisés par des hommes		Tolérance à la transgression pour les métiers « masculins » réalisés par des femmes	
	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes
Explications biologiques activités « féminines »	-01	-.40*	-.04	-.36*
Explications sociales activités « féminines »	-.14	+.08	-.14	+.04
Explications personnelles activités « féminines »	+.10	+.35*	+.05	+.41*
Explications biologiques activités « masculines »	+.11	-.42*	-.09	-.33*
Explications sociales activités « masculines »	-.11	+.12	+.14	+.10
Explications personnelles activités « masculines »	+.14	+.38*	+.16	+.37*

* : corrélations significatives à .05 (N = 60).

relève des corrélations positives entre l'acceptation des transgressions des rôles de sexe (et ce, également à la fois en ce qui concerne les transgressions pour les métiers « féminins » que « masculins ») et le recours aux explications personnelles (aussi bien également pour les activités « féminines » que pour les activités « masculines »). Par contre, ces différentes corrélations ne sont pas observées chez les enfants. De même, on ne constate pas de corrélations significatives, tant chez les adultes que chez les enfants, entre la tolérance aux transgressions des rôles de sexe et les explications sociales.

CONCLUSION

Les résultats montrent que les sujets ont clairement distingués, en terme de stéréotypes de sexe, les métiers « masculins » des métiers « féminins », les enfants, par rapport aux adultes, accentuant d'ailleurs cette différence pour les métiers « masculins », ce qui suggère chez eux, une vision plus stéréotypée de cette dernière catégorie de métiers. En ce qui concerne la désirabilité sociale des métiers, si les deux groupes sexuellement stéréotypés de métiers présentent une désirabilité équivalente, on remarque, métier par métier (tableau 1), que ce sont deux métiers « féminins » – assistante maternelle et sage-femme – qui sont les mieux évalués, et deux métiers « masculins » – routier international et capitaine dans l'armée qui sont les moins bien évalués. À ce stade, on peut dire que les sujets, dans le cadre de notre liste de métiers, valorisent davantage les métiers centrés sur l'attention à l'autre, tandis qu'ils sont plus mitigés à l'égard des métiers à connotation virile. Si on tient compte de l'âge, on s'aperçoit que l'appréciation des enfants est liée à leur proximité avec les métiers. Le métier qu'ils apprécient le mieux est un métier qu'ils connaissent bien, à savoir assistante maternelle. Les adultes, quant à eux, semblent faire leurs évaluations en fonction des valeurs et statuts dont les métiers sont porteurs, privilégiant deux métiers qu'on peut considérer comme particulièrement caractéristiques, d'un côté du registre « expressif » stéréotypé féminin (en l'occurrence sage-femme), de l'autre du registre stéréotypé « instrumental » masculin (en l'occurrence chef d'entreprise).

Par ailleurs, on note que la réalisation des métiers « féminins » par les hommes est jugée plus facile que la réalisation des métiers « masculins » par les femmes. De même, on accepte mieux les transgressions des rôles de sexe pour les hommes que pour les femmes. Ce résultat, conforme à ce qu'on attendait pour les adultes, mais pas pour les enfants (hypothèse 2), rejoint les travaux de Psychologie Sociale et suggère que l'on donne davantage de latitude aux hommes qu'aux femmes dans le choix de leurs activités (Lorrenzi-Cioldi, 2002). Toutefois, une analyse plus détaillée met en évidence que cette asymétrie est uniquement le fait des enfants, les adultes acceptant tout autant les transgressions des rôles de sexe réalisées par les hommes que par les femmes. Cela semble signifier qu'avec l'âge, les sujets adoptent un point de vue plus égalitaire. Il faut néanmoins prendre avec précaution ce résultat observé chez les adultes. On sait qu'il existe une norme de non-discrimination qui incite à ne pas discriminer un sexe par rapport à l'autre. C'est peut-être cette norme qui explique l'absence de différences chez les adultes entre la tolérance pour les hommes et la tolérance pour les femmes. Par ailleurs, conformément à notre première hypothèse, les sujets féminins sont plus tolérants que les sujets mas-

culins. C'est le cas également des adultes par rapport aux enfants. L'approche affective de la transgression des rôles de sexe (effectuée au travers de la question « est-ce que tu aimerais être l'ami de... ? ») montre, si on prend métier par métier (tableau 1), que les sujets apprécient particulièrement les individus réalisant des transgressions en direction de métiers très caractéristiques des stéréotypes du sexe opposé. Ainsi, les meilleures évaluations, tous âges confondus, reviennent, d'une part pour le cas d'un homme assistant maternel, d'autre part, pour le cas d'une femme p.d.g.

Au niveau maintenant de l'explication des différences entre sexes, on remarque que les explications personnelles sont privilégiées. D'autre part, conformément à notre troisième hypothèse, on remarque que les enfants adhèrent plus fortement aux explications biologiques que les adultes, ces derniers se référant davantage aux explications sociales. À cette occasion, on constate que les enfants ont davantage recours aux explications personnelles que les adultes. Les résultats des enfants manifestent à notre avis deux choses. D'une part, le recours des enfants aux déterminations biologiques peut s'expliquer par l'essentialisme enfantin (Gelman & Taylor, 2000) qui, en envisageant les différences entre sexes comme une donnée de nature, ne questionne pas encore ce qui les fonde. D'autre part, le degré d'accord élevé des enfants avec les explications personnelles (« c'est chacun qui choisit ») traduit peut-être un certain « égocentrisme » enfantin qui exagère le poids de notre capacité de libre-arbitre et sous-estime l'influence des déterminismes sociaux sur les rôles de sexe.

Pour ce qui est enfin des liens entre tolérance à la transgression des rôles de sexe et type d'explication de l'origine des différences entre sexes, notre dernière hypothèse (hypothèse 4) est à demi validée. Si, comme nous le supposons, des liens négatifs existent entre tolérance à la transgression des rôles de sexe et recours aux explications biologiques, les liens positifs se situent, contrairement à notre attente, non pas entre explications sociales et tolérance à la transgression des rôles de sexe, mais entre cette dernière et les explications personnelles. Ainsi, l'explication biologique, en référant à quelque chose qui existe *a priori* et qui nous dépasse, semble contribuer à justifier une vision relativement figée des rôles de sexe, et à l'inverse, les explications personnelles, certainement parce qu'elles mettent l'accent sur notre propre vouloir, nos propres choix, s'associent à l'idée que les rôles de sexe peuvent être modulables et plus ou moins respectés par les individus. Ces corrélations, pour autant, ne s'observent que chez les adultes et pas chez les enfants. Autrement dit, il semble que chez les enfants, contrairement à ce qui se passe chez les adultes, la tolérance à la transgression des rôles de sexe et l'explication des différences entre sexes ne sont pas encore coordonnées, reliées.

Pour la suite, il conviendra d'étudier plus précisément les évolutions avec l'âge de ces relations entre tolérance à la transgression des rôles de sexe et registres explicatifs des différences entre sexes et ce, d'une part en élargissant le champ des dimensions sexuellement stéréotypées proposées aux sujets (par exemple, en proposant des activités mais aussi des traits de personnalité) et d'autre part, en contextualisant les situations d'évaluations (Marro, 1998). De même, il serait intéressant d'étudier dans quelle mesure les attitudes morales des sujets interviennent dans leur perception de la transgression des rôles de sexe (Turiel, 1998).

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHER C.-J., (1984), "Children's attitudes toward sex-role division in adult occupational roles", in *Sex Roles*, n° 1, 1-10.
- BOURDIEU P., (1998), *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- CARTER D.-B., PATTERSON C.-J., (1982), "Sex roles as social conventions : the development of children's conceptions of sex-role stereotypes", in *Developmental Psychology*, n° 18, 812-824.
- DE SINGLY F., (2001), « Charges et charmes de la vie privée », in LAUFER J. et coll., *Masculin-Féminin*, Paris, PUF.
- EAGLY A.-H., MLADINIC A., (1994), "Are people prejudiced against women? Some answers from research on attitudes, gender stereotypes, and judgments of competence", in STROEBE W. et coll., *European Review of Social Psychology*, London, Wiley.
- FISCHLER C., (1993), « Une « féminisation » des mœurs ? », in *Esprit*, n° 196, 9-28.
- GELMAN S.-A., TAYLOR M.-G., (2000), "Gender essentialism in cognitive development", in MILLER P.-H. et coll., *Toward a feminist developmental psychology*, USA, Michigan.
- HORT B.-E., FAGOT B.-I., LEINBACH M.-D., (1990), "Are people's notions of maleness more stereotypically framed than their notions of femaleness", in *Sex Roles*, n° 3, 197-212.
- INSEE - DROITS DES FEMMES (1995), *Les femmes*, Paris, Insee, collection Contours et Caractères.
- KOLHBLER L., (1966), "A cognitive developmental analysis of children's sex-role concepts and attitudes", in MACCOBY E.-E. et coll., *The psychology of sex differences*, Stanford, Stanford University Press.
- LE MANER-IDRISSI G., (1997), *L'identité sexuée*, Paris, Dunod.

- LEVY G.-D., TAYLOR M.-G., GELMAN S.-A., (1995), "Traditional and evaluative aspects of flexibility in gender roles, social conventions, moral rules, and physical laws", in *Child Development*, n° 2, 515-531.
- LORENZI-CIOLDI F., (2002), *Les représentations des groupes dominants et dominés : Collections et agrégats*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- MARRO C., (1998), « La tolérance à la transgression des rôles de sexe chez l'adolescent/e », in *Pratiques Psychologiques*, n° 3, 39-50.
- MARTIN C.-L., (1990), "Attitudes and expectations about children with non-traditional and traditional gender roles", in *Sex Roles*, n° 22, 151-165.
- MARTIN C.-L., PARKER S., (1995), "Folk theories about gender and race differences", in *Personality and Social Psychology Bulletin*, n° 21, 45-57.
- MASSON-MARET H., BEAUVOIS J.-L., (2000), « Une approche normative des stéréotypes masculin et féminin », in *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 45, 29-47.
- RUBLE D.-N., MARTIN C.-L., (1998), "Gender development", in DAMON W. et coll., *Handbook of Child Psychology*, New York, John Wiley & Sons.
- SMETANA J.-G., (1986), "Preschool children's conceptions of sex-role transgressions", in *Child Development*, n° 4, 862-871.
- SMITH J., RUSSEL G., (1984), "Why do males and females differ? Children's beliefs about sex differences", in *Sex Roles*, n° 11, 1111-1120.
- STODDART T., TURIEL E., (1985), "Children's concepts of cross-gender activities", in *Child Development*, n° 56, 1241-1552.
- SZKRYBALO J., RUBLE D.-N., (1999), "God made me a girl : Sex-category constancy judgments and explanation revisited", in *Developmental Psychology*, n° 2, 392-402.
- TAPP., (1985), *Masculin/féminin chez l'enfant*, Toulouse, Privat.
- TAYLOR M.-G., (1996), "The development of children's belief about social and biological aspects of gender", in *Child Development*, n° 4, 1555-1571.
- TOSTAIN M., (1993), « Androgynie psychologique et perception de la déviance : Aspects développementaux », in *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, n° 1, 89-106.
- TURIEL E., (1998), "The development of morality" in DAMON W. et coll., *Handbook of Child Psychology*, New York, John Wiley & Sons.
- ULLIAN D., (1976), "The development of conception of masculinity and femininity", in LLOYD B. et coll., *Exploring sex differences*, London, Academic Press.
- WOOD W., EAGLY A.-H., (2002), "A cross-cultural analysis of the behavior of women and men : Implications for the origins of sex differences", in *Psychological Bulletin*, n° 5, 699-727.

LA PERCEPTION ENFANTINE DES RÔLES DE SEXE : QUELLES DIFFÉRENCES AVEC LES ADULTES

Manuel Tostain et
Joëlle Lebreuilly*

RÉSUMÉ

Dans cette recherche, nous avons étudié les liens entre tolérance à la transgression des rôles de sexe et explications de l'origine des différences entre sexes. Les sujets, des enfants de 7-8 ans et des adultes (des étudiants), devaient évaluer des transgressions de rôles de sexe réalisées par des hommes et par des femmes, puis se positionner au regard des explications biologiques, sociales ou personnelles des différences entre sexes. Les résultats montrent que : 1) les sujets féminins sont plus tolérants que les sujets masculins; 2) contrairement aux adultes qui ne font pas de différences, les enfants acceptent mieux les transgressions des rôles de sexe quand elles sont réalisées par les hommes que par les femmes; 3) les enfants privilégient les explications biologiques et personnelles de l'origine des différences entre sexe, les adultes, les explications sociales; 4) chez les adultes uniquement, la tolérance à la transgression des rôles de sexe est liée, positivement aux explications personnelles, négativement aux explications biologiques.

Mots-clés : transgression rôles de sexe, explications de l'origine des différences entre sexes, enfants/adultes.

ABSTRACT

This research examine links between tolerance to sex-role transgressions and explanations of the origin of sex differences. The subjects, 7-8 year old children and adults (students), were asked to assess sex-role transgressions of women and men and establish origin of sex differences. It can be noted that 1) female subjects are more tolerant than male subjects; 2) children judge to be more permissive transgressions of sex-role by male than by female subjects; 3) children choose biological and personal explanations of sex differences, adults, social explanations; 4) only for adults, tolerance to sex-role transgressions is tied, positively with personal explanations of sex differences, negatively with biological explanations.

Key-words: sex-role transgression, origin of sex differences, children/adults.

* UFR de Psychologie
Bureau SE612 Campus 1,
Université de Caen,
Esplanade de la Paix,
14000 Caen